

DE L'ART D'ÊTRE VERTUEUX

de l'art d'être vertueux

L'enjeu du comportement en Europe sous l'Ancien Régime

INTRODUCTION

Les manuels de savoir-vivre, d'étiquette et de spiritualité faisaient partie des lectures les plus prisées du public sous l'Ancien Régime (XVI^e - XVIII^e siècles). Cette exposition présente une sélection de manuels de savoir-vivre et de spiritualité appartenant à la Bibliothèque patrimoniale du Centre Culturel Irlandais dans le but d'explorer les thèmes de la civilité, de la spiritualité, du bonheur et les discours relatifs à la vie intérieure et à la vie sociale. Comment se comporter était une question sérieuse ; que l'on appartienne à l'élite ou au bas peuple, progresser ici-bas ou obtenir le salut dans l'au-delà étaient des sujets de préoccupation capitaux.

Puisant dans la tradition du roman de chevalerie qui les précédait, Machiavel, Castiglione et Érasme donnèrent un second souffle au genre en faisant feu des mécanismes toujours plus intriqués de la cour, de l'instabilité politique ambiante et de l'augmentation incessante du nombre de lecteurs instruits, ambitieux, faisant preuve de mobilité sociale et géographique. *Le Prince* de Machiavel (1513), *Le livre du courtisan* de Castiglione (1528), *La civilité puérile* d'Érasme (1530) abordaient tous divers aspects de la vie à la cour, et en particulier les manières d'y survivre et d'y prospérer. En dehors de ces noms bien connus, une pléiade d'auteurs, dont bon nombre étaient italiens, y allaient de leurs avis et sages conseils. Au XVII^e siècle, le français s'imposa comme langue dominante des manuels de savoir-vivre, sans aucun doute sous l'influence du rôle prépondérant joué par la cour française sur la scène européenne. La portée et la diffusion de ces œuvres sont corroborées par le grand nombre de traductions, rééditions et réimpressions dont elles furent l'objet au cours des deux siècles suivants, ainsi que par les citations qu'en firent les auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles.

Tandis que les manuels de savoir-vivre jouissaient d'un lectorat toujours plus grand, les livres de spiritualité perdaient peu à peu du terrain face aux genres émergents. Comme l'on peut s'y attendre, les guides spirituels étaient généralement écrits par des ecclésiastiques, tandis que les manuels de savoir-vivre se nourrissaient plutôt de l'expertise des courtisans. Ne dérogeant pas à la tendance marquante de l'édition au XVII^e siècle, les livres spirituels furent de plus en plus fréquemment publiés en langue vernaculaire. Alors que les ouvrages publiés en latin prédominaient en 1600, ils ne représentaient plus que 5% du marché en 1800.

DE L'ART D'ÊTRE VERTUEUX

de l'art d'être vertueux

L'enjeu du comportement en Europe sous l'Ancien Régime

Les manuels religieux et de savoir-vivre constituaient une proportion non négligeable des ouvrages publiés aux XVII^e et XVIII^e siècles en Europe. Bien que distincts, ces deux genres soulignent à quel point les liens étaient étroits et les frontières ténues entre idéaux religieux et vie laïque. Les manuels de savoir-vivre et, après eux, les manuels d'étiquette à la réputation moins honorable, furent critiqués pour leur tendance à affaiblir le caractère au lieu de le corriger, plaçant ainsi le genre hors du champ des conseils ecclésiastiques moraux. Néanmoins, sans doute conscients de cette critique, les manuels de savoir-vivre furent de plus en plus nombreux à arguer qu'un caractère respectable et franc ne se jugeait pas à sa seule capacité à « faire semblant ». La perception et la projection de la bonté étaient liées à l'intégrité du for intérieur ; l'harmonie et le calme apparents dépendaient entièrement de la pureté et de la sainteté intérieures. À bien des égards, les manuels de savoir-vivre contribuèrent à diffuser des discours religieux rajeunis, qui ne proposaient pas uniquement la paix intérieure, mais associaient celle-ci à un moyen de s'élever : des promesses humanistes classiques. L'accomplissement de bonnes actions, la foi en son prochain et la paix intérieure ponctuent sans cesse les discours relatifs à la noblesse, à l'honneur et au savoir-vivre. Cela suggère que, si les grands conflits de la Réforme et les guerres de religion se sont quelque peu apaisés en Europe, le débat crucial sur la question du salut acquis ou mérité s'est poursuivi sans relâche sous bien des formes.

Les questions du salut, de la vertu, de la place de l'homme dans la société et du but de l'existence préoccupaient toutes sortes d'auteurs et constituaient des pistes de réflexion populaires aux XVI^e et XVII^e siècles. Des ouvrages peu connus présentés dans cette exposition aux célèbres essais de Michel de Montaigne, les auteurs s'auto-examinaient et étudiaient toujours plus intensément la manière dont le « moi » se projette sur le monde extérieur. Leurs motivations étaient autant le fruit des circonstances que pragmatiques. Les certitudes attachées à la pratique religieuse et à ses récompenses avaient été ébranlées de manière irrévocable au XVI^e siècle et, pour les auteurs de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e, cet ébranlement de la foi était notable dans les esprits, mais aussi sur les champs de bataille, à la cour et dans l'ensemble de la société.

Ces recherches ont été principalement menées à la Bibliothèque patrimoniale du Centre Culturel Irlandais de Paris.

» Responsabilité scientifique : Dr Linda Kiernan

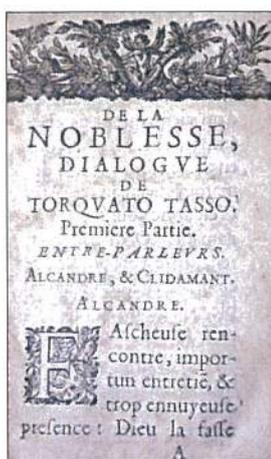
Chargée d'enseignement et de recherche, School of Histories and Humanities, Trinity College Dublin

Chargée d'enseignement au St Patrick's College, Dublin City University

Chercheuse boursière au Centre Culturel Irlandais, 2011.

L'enjeu du comportement en Europe sous l'Ancien Régime

Torquato Tasso, *De la Noblesse*, 1633



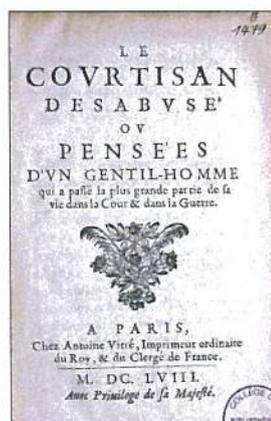
De la Noblesse de Torquato Tasso est le plus ancien traité de savoir-vivre et de noblesse de la collection de la Bibliothèque patrimoniale.

Il parut tout d'abord sous le titre de *Il forno overo della nobilita* en 1580 et concurrençait alors les textes d'un prolifique groupe d'auteurs italiens soucieux du comportement et des manières. Tasso était déjà un poète apprécié, très lié à la cour de Ferrare, et **principalement connu pour *Jérusalem délivrée***, publié l'année de ses 31 ans. Jusqu'au début du XIX^e siècle, il jouit d'une solide réputation, en partie nourrie par l'hommage que lui rendit Goethe avec sa pièce éponyme en 1780, puis Byron avec *The Lament of Tasso* en 1817.

Comme de nombreux autres manuels de savoir-vivre, celui-ci recourt au procédé classique du dialogue, en l'occurrence entre Alcandre et Clidamant, qui examinent les valeurs de la cour et les qualités de la noblesse. Tout au long de l'ouvrage, les protagonistes débattent de grandes et éternelles questions telles **la nature de l'amour, la beauté ou ce que signifie véritablement la noblesse**. Il assimile cette dernière à une vertu, insinuant de fait qu'un comportement noble constitue une forme de beauté.

Il semblerait que l'isolement dont Tasso bénéficia pour écrire cet ouvrage ait d'une certaine manière influencé un ton qui se fait toujours plus philosophique. Il **présente ses opinions comme étant autant celles d'un « philosophe » que d'un « courtisan »**.

Charles de Bourdonné, *Le Courtisan désabusé ou Pensées d'un gentil-homme*, 1658



Cet exemplaire est la première édition d'un ouvrage qui remporta un vif succès. Il fut imprimé par Antoine Vitre, « imprimeur ordinaire du Roy, & du clergé de France » qui, dans sa préface, évoque « un livre qu'on peut appeler avec raison un ouvrage de bonne foy, puis qu'il est sans artifice, & qu'il part d'un homme sans science ».

Bourdonné dispense des conseils, dont certains très rebattus, comme celui que Polonius adressa à Hamlet : « Considérons-donc bien toutes ces choses, & travaillons tout de bon à acquérir la connoissance de nous-mêmes, puisque c'est la science des sciences & la plus importante de toutes ».

Le style de Bourdonné est accessible et son ton plaisant, faisant de cet ouvrage l'un des plus faciles à lire de la collection, mais aussi du genre en général.

Bourdonné se fixe une mission familière : **explorer et soupeser les qualités de l'homme, sa vertu, son savoir, sa patience et son humilité**, entre autres choses. Comme de nombreux autres auteurs de cette collection, Bourdonné dispense des conseils sur tous les aspects de la vie, entremêlant des thèmes pratiques portant sur la nature de la noblesse, la sagesse du mariage et la vie à la cour, à des chapitres sur la pénitence, la mort, la vengeance, ainsi que l'inimitié et l'amitié.

L'enjeu du comportement en Europe sous l'Ancien Régime

Antoine de Courtin, *Suite de la Civilité*, 1675



La *Suite de la Civilité* de Courtin constitue l'un des ouvrages les plus influents et les plus répandus du genre au XVII^e siècle.

Suite de la Civilité adopte un ton philosophique et n'aborde pas seulement les règles de bienséance. Les questions de la nature humaine, de la vengeance et de l'honneur préoccupaient également Courtin. Le bon sens de l'homme est considéré comme un bien sacré, égal en importance à la mortalité du corps, et le compromettre équivaut à un meurtre. Pour défendre les thèmes de ses écrits, Courtin ne manque pas de vigueur. Cependant, à maintes reprises, il se fait le chantre de la patience et du calme, considérant qu'au lieu de réagir violemment à ce que l'on prend pour des insultes, chacun devrait faire montre de tolérance à l'égard de ses ennemis (peut-être imaginaires). « C'est donc par où s'exprime la méprise, et cette énumération nous fait voir combien on se préoccupe, en prenant souvent de gaieté de cœur pour injure, des actions et des paroles qui ne sont nullement offensantes ny injurieuses ».

Cette injonction à l'humilité et à la retenue se retrouve dans nombre des ouvrages présentés. Le dilemme était de savoir s'il fallait promouvoir la paix dans des cours de plus en plus promptes à s'enflammer ou s'il fallait « tendre l'autre joue », pour mettre en pratique un véritable esprit chrétien. Dans bien des cas, ces ouvrages remplissent à la fois les devoirs de la cour et les devoirs chrétiens, entraînant le lecteur sur des chemins qui parfois se confondent.

Jean-Baptiste Saint-Jure, *Conduites pour les principales actions de la vie chrestienne*, 1682



Jean-Baptiste Saint-Jure était un prêtre jésuite, auteur de nombreux ouvrages, dont *De la connaissance et de l'amour du Fils de Dieu* (1634), *Méditation sur les plus grandes et les plus importantes vérités de la foi* (1642) et le populaire *La vie de M. de Renty* (1651).

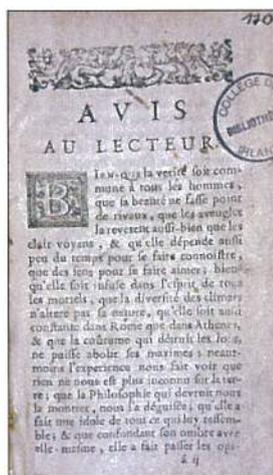
Saint-Jure entretenait des liens intrigants avec le pan mystique de la foi chrétienne. Il devint le « père spirituel » de Jeanne des Anges, mère supérieure à Loudon, qui accéda à la célébrité en 1634, lorsqu'elle et plusieurs religieuses se retrouvèrent « possédées par le démon ». Saint-Jure fut également le conseiller spirituel de Gaston Jean-Baptiste de Renty, dont il immortalisa les bienfaits dans le livre qu'il consacra à l'aristocrate.

L'exemplaire détenu par la Bibliothèque patrimoniale est une réimpression posthume réalisée par Charles Angot, rue Saint Jacques, en 1682.

Dans une réimpression de l'ouvrage de 1714, l'auteur est introduit en ces termes : « Les ouvrages de R.P. Saint-Jure [...] sont entre les mains de toutes les Personnes pieuses, qui pardonnant au style suranné en faveur de la solidité & de l'onction qui s'y trouvent, en font encore le sujet de leur lecture ordinaire ».

L'enjeu du comportement en Europe sous l'Ancien Régime

Antoine Le Grand, *Les caractères de l'homme sans passions*, 1682

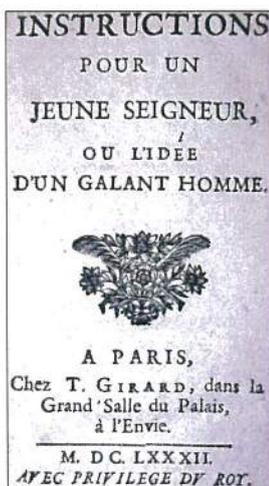


Cet ouvrage d'Antoine Le Grand n'avait jusque-là pu être identifié dans la collection de la Bibliothèque patrimoniale. À en juger par la mise en page et le nombre de pages manquantes, il s'agit très probablement de l'édition publiée par J. Le Gras à Paris en 1682.

L'ouvrage de Le Grand parut tout d'abord sous le titre *Le sage des Stoïques, ou l'homme sans passions. Selon des sentimens de Seneque*, à La Haye en 1662. Il fut publié l'année suivante à Paris, anonymement, sous le titre *Les caractères de l'homme sans passions, selon les sentimens de Senèque*. Son succès se propagea peu à peu en Europe. Il fut publié une nouvelle fois à Lyon en 1665 et traduit en anglais en 1675 sous le titre de *Man without passion, or, The wise stoick, according to the sentiment of Seneca*, preuve du succès croissant remporté par ce genre d'ouvrages en Europe.

L'ouvrage de Le Grand est un intéressant mélange de savoir-vivre et de spiritualité, dans un paysage philosophique soumis à d'incontestables changements. Quoique précédant les années « cartésiennes » de Le Grand, cet ouvrage indique que, pour bien des penseurs et écrivains de l'époque, un texte sur le conflit intérieur de l'homme et ses tentatives de réconciliation avec la société constituait un riche sujet de publication. Ces ouvrages n'avaient rien de désuet ou d'emprunté, ils abordaient la question très sérieuse du « savoir-vivre ».

Joachim de La Chétardie, *Instructions pour un jeune seigneur*, 1682



Joachim de La Chétardie écrivit une multitude d'articles en français et en latin, dont beaucoup avant de prendre ses fonctions de curé de Saint-Sulpice en 1696. Chose étonnante pour un auteur français, La Chétardie écrivit un pendant à son *Jeune seigneur* intitulé *Instruction pour une jeune princesse, ou L'idée d'une honnête femme*. Les deux ouvrages eurent du succès et furent réimprimés à plusieurs reprises.

Plusieurs aspects de l'ouvrage présenté ici sont évocateurs du monde des jeunes hommes auxquels il s'adresse. Entre autres, les mises en garde prodiguées à l'égard de la raillerie rappellent que ce que certains voient comme une plaisanterie légère peut se révéler source de vexation pour leur victime.

Cependant, pour dédouaner les plus enclins à la raillerie, l'auteur la compare à un « combat d'esprit ». L'auteur revient ainsi à plusieurs occasions sur le sujet de l'« esprit », alors très en vogue : « La vie d'un Courtisan doit être une continuelle étude de souplesse d'esprit ».

L'enjeu du comportement en Europe sous l'Ancien Régime

A Father of the Society of Jesus, *On the Behaviour of Priests towards Women*, [non daté, vers 1880]

Ce pamphlet de douze pages constitue l'un des titres les plus curieux de la collection de la Bibliothèque patrimoniale. N'offrant aucune information sur le lieu de parution, la date ou l'auteur, l'histoire de ce livret repose sur des hypothèses.

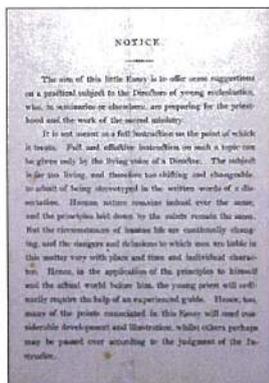
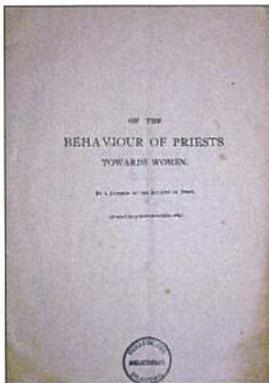
Aucune autre référence de cette publication n'a pu être trouvée en bibliothèque. La seule référence concrète à ce livret a été trouvée dans le catalogue de Kirby, qui répertorie les archives du Collège des Irlandais de Rome, et plus particulièrement la correspondance personnelle du recteur Tomás Kirby.

Le 28 mai 1891, Kirby reçut une lettre du révérend Robert Whitty, accompagnée de deux exemplaires de *On the Behaviour of Priests towards Women* [Du comportement des prêtres à l'égard des femmes] – sujet délicat et difficile. La lettre n'indique cependant pas si son auteur est également celui du livret. Le révérend Robert Whitty s'était tardivement converti à la Compagnie de Jésus, dont il était un membre actif, organisant des retraites ecclésiastiques durant les dernières années de sa vie. Originaire de Pouldarrig dans le comté de Wexford, il voyagea beaucoup et le cachet de la lettre en question provient de Fiesole, en Italie.

Au cours de la même année, le Collège des Irlandais de Paris accueillit le révérend Martin Whitty CM qui y enseigna la théologie morale. Il occupa ce poste jusqu'en 1893, année où il prit sa retraite pour des raisons de santé en dépit de son jeune âge. Les liens ténus unissant Robert Whitty et Martin Whitty ne sont toujours pas avérés à ce jour, même s'il est possible que Martin ait invité Robert à organiser une retraite ecclésiastique durant son bref passage au poste de professeur.

L'auteur fixe de modestes objectifs à ce petit pamphlet au titre pourtant ambitieux. Il le qualifie de « sujet d'ordre pratique », surtout pour les jeunes ecclésiastiques sur le point d'entamer leur carrière dans l'Église. L'auteur prétend que le « sujet est par trop vivant (...) mouvant et changeant pour se laisser enfermer dans les stéréotypes des pages écrites d'une dissertation », mais il s'y attèle néanmoins de son mieux. Ce court texte s'appuie sur les enseignements de Saint Augustin, Thomas à Kempis et Saint François d'Assise. « La nature humaine reste en fait immuable, de même que les principes établis par les saints restent immuables ». On note une absence totale de conseils tirés de l'expérience. Tout se résume en fait à une phrase unique tirée de *L'imitation de Jésus-Christ* : « N'ayez de familiarité avec aucune femme ».

Ce pamphlet est une « curiosité » dont il n'existe qu'un seul autre exemplaire connu en Europe, au Collège des Irlandais de Rome.



DE L'ART D'ÊTRE VERTUEUX



de l'art d'être vertueux

L'enjeu du comportement en Europe sous l'Ancien Régime

CONCLUSION

Trois grands thèmes caractérisent les ouvrages de savoir-vivre, de spiritualité et de conduite : le véritable honnête homme ; la quête de paix intérieure et d'harmonie avec le monde extérieur ; et la représentation insaisissable, en perpétuelle évolution, du bonheur. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces thèmes centraux aient servi de fils conducteurs à de nombreuses et vastes recherches. Cependant, pris séparément, leurs définitions échappent aux catégorisations hâtives et transcendent non seulement l'histoire des comportements et des manières, mais également les domaines beaucoup plus complexes du bonheur personnel, de l'accomplissement de soi et de la réflexion. Ce qu'offrent ces ouvrages n'est pas un simple échantillon de pensées individuelles sur ces questions d'ordre personnel, mais aussi le reflet des positions institutionnelles, qu'il s'agisse de la cour ou de l'Église, sur les questions de conduite sociale et de conscience morale.

Le conflit entre vie intérieure et vie sociale a préoccupé les penseurs pendant des siècles. Dans les « Distiques de Caton » (un recueil de proverbes en latin datant du III^e siècle, rendu populaire au Moyen Âge), l'auteur, anonyme, évoquait le conflit opposant le besoin de dissimulation et le devoir de soumission aux idéaux chrétiens. Le débat se poursuivit au cours des siècles suivants, comme le prouve le poème « Facetus », un manuel de savoir-vivre du XII^e siècle, rédigé en latin.

Cependant, la tradition de la littérature médiévale du savoir-vivre fut mise à mal par les auteurs humanistes du début du XV^e siècle. Érasme, et quelques autres penseurs, s'inspirèrent de ces ouvrages précurseurs, sans toutefois rendre ouvertement hommage à leurs auteurs. Ce qui, aujourd'hui, passerait pour du plagiat était pratique courante sous l'Ancien Régime, où l'on estimait que c'était rendre hommage à l'auteur que de piller son œuvre.

Néanmoins, il semble que bon nombre des auteurs qui abordaient ces questions aux XVI^e et XVII^e siècles considéraient qu'ils s'adressaient à un public cultivé, en des temps difficiles. Le tumulte né des bouleversements religieux, associé au rôle de plus en plus central de la cour du Roi, donnèrent un souffle nouveau aux écrivains tout comme aux lecteurs. Mais, en dépit de ce nouveau contexte, le thème central de ces textes demeurait fort ancien et la soif du courtisan pour la *gracia morum* [l'élégance des manières] et la « subtilité de l'esprit » traduisait, à bien des égards, les dernières tentatives menées par l'homme pour réconcilier l'être et le paraître.